



ELSEVIER

Available online at

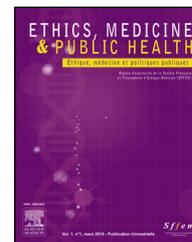
ScienceDirect

www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte

www.em-consulte.com



DIALOGUE

## À propos des arts thérapies

*About arts therapies*

**E. Lecourt (Professeur émérite)**

*Centre de psychologie Henri-Piéron, université SPC/Paris Descartes, 71, avenue  
Edouard-Vaillant, 92774 Boulogne-Billancourt cedex, France*

Reçu le 22 février 2017 ; accepté le 21 avril 2017

### MOTS CLÉS

Art ;  
Arts thérapies ;  
Émotion ;  
Esthétique ;  
« Esthétique social » ;  
Groupe ;  
Musicothérapie ;  
Université

**Résumé** Cet article présente, rapidement, l'histoire des arts thérapies à l'université en France, sans manquer d'évoquer les problèmes éthiques rencontrés. Il développe ensuite la recherche actuelle sur l'émotion esthétique dans la relation art thérapeute-patient et l'illustre par une situation de musicothérapie (par la méthode de « communication sonore »). Cette dernière montre le travail condensé, psychique/musical d'un groupe, pour venir à bout d'une problématique de l'étranger, qui pourrait être rapprochée de la notion d'un « esthétique social » proposée par le Dr Claude Valentin. Enfin, l'article se termine sur une réflexion sur l'utilité de l'art, en conférant à ce dernier un caractère non seulement « thérapeutique », mais encore plus, « vital ».

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### KEYWORDS

Art;  
Arts therapies;  
Emotion;  
Aesthetics;  
"Social aesthetic";  
Group;  
Music therapy;  
University

**Summary** This is a short presentation of the history of the arts therapies at the university in France, with a place for the ethical difficulties encountered. Then, the article develops the present research on the aesthetic emotion in the art therapist-patient relationship, with an example in music therapy (with the method of "sonorous communication"). The situation presented shows the condensation of the psychic-musical work done by a group to find a solution for a problematic about the stranger, which can be compared to the Dr Claude Valentin's proposition of a "social aesthetics". The article closes with a reflection on the usefulness of the art, giving it not only a "therapeutic" character but, even, a "vital" one.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Adresse e-mail : [edith.lecourt@wanadoo.fr](mailto:edith.lecourt@wanadoo.fr)

<http://dx.doi.org/10.1016/j.jemep.2017.04.009>

2352-5525/© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Ce texte s'inscrit dans la rencontre entre deux équipes et horizons de réflexion et de recherche, le LEM et l'équipe des arts thérapies du laboratoire TEC, à l'initiative du Professeur Christian Hervé et du Dr Claude Valentin.

Je développerai quatre parties qui tenteront de mettre en relation nos recherches actuelles dans le cadre du doctorat d'arts thérapies et les objectifs de cette rencontre, à partir de l'exposé initial du Dr Claude Valentin : « Plaidoyer pour un esthétique social ; l'esthétique à vocation humanitaire ».

## Les arts thérapies à l'université, une question d'éthique

C'est en 1969 que débuta, pour moi, cette longue aventure des arts thérapies. Elle commençait avec la musicothérapie et ma rencontre du milieu dentaire. À cette époque, en effet, plusieurs dentistes associaient sophrologie et musique pour l'analgésie, le Dr Maurice Gabai me fut ainsi présenté par une amie de ma mère, elle-même dentiste, au cours d'un congrès dentaire. J'étais alors étudiante en psychologie et associée, ce devait m'intéresser. Et, en effet, je me suis associée aux recherches effectuées, en les élargissant à la psychopathologie et donc à la musicothérapie.

Mais je ne reprendrai pas, ici, ce long parcours. Simplement, je soulignerai son inscription, dix ans après à l'université Paris 7 et encore une dizaine d'années plus tard, à l'université Paris 5. Comme pour toutes les pratiques dites d'aide, de soin, les risques de dérives sont nombreux et cela notamment quand ces pratiques ne sont pas « bornées » par des formations reconnues et des règles de bonnes conduites mises en place. C'était bien sûr le cas de cette très jeune musicothérapie que nous tentions de développer au cours des années 1970. Il m'a fallu plusieurs années pour réaliser que ce « pouvoir de la musique » que l'on mettait en avant dans notre jeune association (Association de recherche et d'application des techniques psychomusicales [ARATP]), bien que soutenu par certains médecins, pouvait être associé à un fonctionnement pervers. Ce fut pour moi un premier apprentissage. J'ai démissionné de cette association, avec une partie de l'équipe, qui, elle, me poussa à créer une nouvelle association (Association française de musicothérapie [AFM]). En même temps, je proposai d'introduire la formation que nous avions mise en place dès 1972, à l'université Paris 7, dans le cadre de la formation continue. Ce fut accepté. J'avais en effet le sentiment que ce cadre institutionnel dans lequel j'étais chargée de cours en psychologie clinique, pourrait, au moins en partie, protéger de telles dérives. Je me suis toujours félicitée, depuis, de ces premières ruptures pourtant délicates et difficiles. Nous touchons donc ici le versant « éthique » de la rencontre, aujourd'hui, de nos deux équipes.

La formation des arts thérapies a été mise en place à l'université Paris 5, sous la forme d'un gros DU sur trois années et près de 1000 heures de cours, sans compter les 900 h de stages. Elle répondait à une grande ambition, notamment par Christine Lapoujade (qui en fut la responsable administrative), de ne pas se limiter à la musicothérapie, mais d'associer les autres formes d'arts, notamment une série de conférences et un certificat déjà en

place pour les arts plastiques (avec l'hôpital Sainte-Anne). Cette formation proposait trois spécialités : la musicothérapie, les arts plastiques thérapies et les arts de la scène (danse et théâtre ; en réalité surtout la danse). Cette ouverture m'a beaucoup plu même si la tâche semblait parfois démesurée.

Dans ces domaines de l'art et de la thérapie le fantasme de toute puissance du soignant se trouve encore renforcé par l'idéalisation de l'art, ce qui, sur le terrain de la pratique mais aussi de la formation, donne lieu à des mouvements qu'il faut pouvoir analyser pour prendre quelque distance indispensable.

Notre ambition, à Christine Lapoujade et à moi-même, n'était pourtant pas totalement aboutie, et ce malgré la réputation de cette formation qui attirait déjà beaucoup d'étudiants étrangers, nous souhaitions arriver à un titre universitaire : un master professionnel. Une première tentative a ainsi été faite avec les sciences de l'éducation, qui ont accueilli pendant deux années notre formation dans le cadre d'une spécialité de master. Ce master, lui-même remis en cause à la mouture suivante, la spécialité disparaissait... avec des étudiants en cours de formation payante ! (ce master était en formation continue).

Enfin, la création du PRES (devenu COMUE) m'a permis de faire aboutir ce projet et même de l'enrichir. Inscrire un master d'arts thérapies Sorbonne Paris Cité nécessitait au moins deux universités. Le département de théâtre de Paris 3 avec lequel nous avions des relations d'enseignement depuis des années accepta de soutenir ce projet (Pr Christine Hamon-Siréjols) : un master à quatre spécialités, cette fois (pour correspondre aux spécialités développées sur le plan international), musicothérapie, drama thérapie, danse thérapie, arts plastiques thérapies. Il débuta avec l'année 2011–2012 et déjà un panel d'étudiants étrangers attirés, par les quatre spécialités (très rare dans les universités étrangères), la dimension de recherche mise en avant « master professionnel et recherche », et aussi, pour certains, l'enseignement de l'articulation théoricoclinique psychanalytique appliquée aux arts thérapies.

Il restait à créer un doctorat qui puisse accueillir les étudiants ayant choisi l'option recherche du master. C'est avec l'École doctorale des STAPS que ce fut possible en 2013 donc déjà pour les tout premiers diplômés du nouveau master. Une dernière modification nous fut imposée à propos de la mention que nous avions définie comme « arts thérapies ». En 2015, celle-ci n'existant pas préalablement dans la nomenclature des masters, il nous a été imposé de l'inscrire sous une mention en arts, et ce fut « Création artistique », au grand dam des étudiants d'arts qui venaient, pour certains de cette même mention ! Ces masters (formation initiale et continue) et doctorat sont actuellement les seuls en France.

Tout ce déploiement d'énergie, au cours des années, ce refus aussi de renoncer... par quoi étaient-ils donc portés ? On peut se le demander ! L'évidence des bienfaits apportés par cette « respiration de l'art » aux souffrances et difficultés de tous ordres, santé, éducation, social nous a bien sûr inspirés tout au long de ces années. Il se trouve que maintenant des neurosciences s'intéressent précisément, par exemple, à l'apport de la musique, tant sur le plan cognitif que sur le plan affectif. Tant mieux ! Mais cela arrive lorsqu'on a déjà tout construit et, surtout, grâce à tous

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/7531547>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/7531547>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)